

Programme

Beethoven : Quatuors

1. Quatuor à cordes n° 4 en ut mineur op. 18 n° 4

Allegro ma non-tanto

Andante scherzoso quasi-Allegretto

Menuetto-Allegro

Allegretto

2. Quatuor à cordes op. 95 fa mineur

Allegro con brio

Allegretto ma non troppo

Allegro assai vivace ma serio

Larghetto espressivo-Allegretto agitato

--Entracte--

3. Quatuor n° 15 en la mineur, Op. 132

Assai sostenuto-Allegro

Allegro ma non tanto

Molto adagio

Alla marcia assai vivace

Allegro appassionato

Quatuor à cordes n° 4 en ut mineur op. 18 n° 4

Le *Quatuor à cordes n° 4 en do mineur*, opus 18 n° 4, de Ludwig van Beethoven, fut composé entre 1799 et 1800¹, publié en 1801¹ et dédié avec les cinq autres quatuors de l'opus 18 au prince Joseph Franz von Lobkowitz. Il est chronologiquement l'avant-dernier des six premiers quatuors de Beethoven. Bien que longtemps encensé tant par le public que par la critique, l'opus 18 n° 4 en ut mineur est sans doute le moins captivant des six. Ce quatrième quatuor, pourtant le dernier du lot dans l'ordre de composition, est « le seul où Beethoven sacrifie à la tradition, où se décèle une contradiction entre la nature de sa pensée et son écriture. Comme si Beethoven, dans cette œuvre, se tournait en arrière pour un dernier adieu à un ensemble de procédés d'écriture (longues répétitions textuelles, mélodie accompagnée, suprématie institutionnelle du premier violon, etc.) que déjà sa musique a vidé de sens, relégué dans le passé » (Boucourechliev André, Beethoven, « Solfèges », Éditions du Seuil, Paris 1963). On peut néanmoins ne pas rester insensible à une certaine gravité qui s'exprime essentiellement dans l'Allegro initial ainsi que dans le Menuetto, de même qu'au traitement contrapuntique de l'Andante scherzoso.

Quatuor à cordes op. 95 fa mineur

Le *Quatuor à cordes n° 11 en Fa mineur*, Op. 95, est son dernier avant ses quatuors à cordes tardifs. Il est communément appelé le «Serioso», dérivant de son titre «Quartett [o] Serioso» au début et de la désignation du tempo du troisième mouvement. C'est l'un des quatuors de Beethoven les plus courts et les plus compacts, et partage une tonalité (F) avec les premiers et derniers quatuors publiés par Beethoven (Op. 18, non. 1, et Op. 135).

Le manuscrit autographe de ce quatuor porte l'inscription «Octobre 1810», mais le papier sur lequel il apparaît ne correspond pas à la variété que Beethoven est connue pour avoir utilisée à cette époque. Il est plus probable qu'il l'ait terminé plusieurs mois plus tard. Il a été créé en 1814 et est apparu dans l'impression deux ans plus tard, dédié à Nikolaus Zmeskall. Beethoven a déclaré dans une lettre à George Smart que « Le Quatuor [Op. 95] est écrit pour un petit cercle de connaisseurs et ne doit jamais être joué en public. » En écoutant la pièce, il devient évident pourquoi il a fait cette affirmation. Cette pièce aurait été tout à fait hors de caractère en 1810: c'est une expérience sur les techniques de composition sur lesquelles le compositeur s'inspirera plus tard dans sa vie. (Techniques telles que des développements plus courts, une utilisation intéressante des silences, une ambiguïté métrique, des explosions apparemment sans rapport et plus de liberté avec la tonalité dans sa forme sonate.)

Quatuor n° 15 en la mineur, Op. 132

Publié après sa mort, ce quatuor a longtemps été mûri et remâché pour ne voir sa finalisation qu'en juillet 1825. Beethoven concrétise toutes ces préoccupations de l'instant l'amour de la forme fuguée avant-goût de l'éternité, la diminution des contrastes entre les mouvements, la prédominance d'une sorte de variation unique pour que la finale se dissolve en fonction des germes contenus dans le matériel déjà entendu dans les autres mouvements, le besoin d'encadrer le morceau par le poids du premier et du dernier mouvement, double porte initiatique à son œuvre,

Cette œuvre porte avec ce mélange typiquement beethovénien de pudeur et de confession extravertie, le témoignage de souffrance. La beauté du chant devient ici secondaire, et le quinzième quatuor est la Passion de Beethoven, à la fois dans le sens mystique et romantique avec l'expérience douloureuse de la grave maladie d'avril 1825.

Le Quinzième Quatuor assume le mélange d'émotions à fleur d'âme et d'objectivité voulue. Il n'a pas la perfection formelle des quatuors suivants car il oscille souvent entre indécision et affirmation, mais il est essentiel par le cheminement spirituel qu'il contient c'est là que Beethoven se retrouve et se perd à la fois devant l'ampleur des problèmes posés, Beethoven laisse bien (les pistes en friche, montrant l'état de ses réflexions à ce moment (épuisement pour lui de la forme sonate). Ce quatuor ne fait pas appel à des passages brillants, souvent on voit la trame des thèmes et l'usure des sentiments. Très déroutante, cette œuvre est en fait pathétique et obsessionnelle

